

Ivan le terrible

Anne Fine



l'école des loisirs

Tout commence parce que Boris parle russe. Un matin, son professeur lui demande de venir en aide à un nouveau venu dans l'école. Il s'appelle Ivan, il est Russe et Boris doit lui servir d'interprète. Jusque-là tout va bien. Seulement les premières paroles en russe d'Ivan sont : «Salutations à vous tous, pauvres vers tremblants... Sans aucun doute, vous serez tous assez faibles d'esprit pour m'accueillir parmi vous. Vos cerveaux minuscules, imbéciles comme des bulbes, sont tout simplement incapables de voir que j'ai des pouvoirs secrets dont j'ai l'intention de me servir pour faire de vous tous mes esclaves. »

Boris reste pétrifié. Qui est cet affreux garçon ? Et comment traduire son horrible discours ?

Anne Fine

Auteur de [*Madame Doubtfire*](#), adapté à l'écran avec Robin Williams, et du réjouissant [*Journal d'un chat assassin*](#), auteur aussi de romans pour les plus jeunes, pour les un-peu-plus-vieux et pour les ados... mais également de romans pour leurs parents, Anne fine est intarissable et bourrée d'humour!

Rien qu'à *l'école des loisirs*, elle a signé plus d'une trentaine de livres auxquels il faut ajouter ceux qui ne sont pas encore traduits!

Agnès Desarthe parle ici de son travail de traductrice d'Anne Fine (plus agréable que celui de tra-



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

ducteur d'Ivan!) et de [la difficulté de traduire des livres drôles!](#)

En 2008, à l'occasion de la parution de la brochure [Mon écrivain préféré](#) (et <http://edmax.fr/s7>) qui lui était consacrée (disponible gratuitement à *l'école des loisirs*), Anne Fine parlait de [son travail d'écrivain...](#)

Et pour en savoir plus, un large détour par le site d'[Anne Fine](#) s'impose. En anglais, of course!

Théâtre

Tout l'humour du roman tient à la constante opposition entre ce que disent les uns ou les autres et ce que Boris se sent obligé de traduire : comique de situation qui ouvre grand les portes d'une « mise en mots » qui sera aussi l'occasion de vivre l'histoire de l'intérieur.

Deux options possibles

- Reprendre le texte tel qu'il est écrit (ce qui respecte le travail de l'auteur) en utilisant un « réci-tant » pour les passages narratifs et des « acteurs » pour les dialogues.
- Réécrire le texte en ne conservant que les passages dialogués.

Quatre scènes à reprendre (parmi d'autres)

Ces scènes permettent de donner de vrais rôles à une quinzaine d'enfants, sans compter d'éven-tuels narrateurs.

1- La présentation d'Ivan

- Personnages principaux : Ivan, Boris, Mme Blaizely
 - + l'assemblée des élèves.
- Passage choisi : de la page 11 « J'ai quelqu'un à vous présenter... », à la fin du chapitre (page 15).

2 - Le véritable nom d'Ivan

- Personnages principaux : Ivan, Boris, M. Hardy
 - + Lulu, Yusef et la classe.
- Passage choisi : de la page 17 « Bien, a dit monsieur Hardy... », à la page 22
« ... nous pourrons commencer. »

3 - La rédaction.

- Personnages principaux : Ivan, Boris, Mlle Honeyman
 - + la classe.

- Passage choisi : page 43 « Et puis elle a eu la brillante idée... », à la page 46 « C'est charmant, a dit Mlle Honeyman... »

4 - La cantine

- Personnages principaux : Ivan, Boris, Mme Fuller, M. Hardy

+ Les élèves de la cantine et quelques professeurs.

- Passage choisi : de la page 48 « Mme Fuller a demandé... », à la fin du chapitre (page 54).

Et pour aller plus loin

« Ambousahim oqui boraf, lordina salamalequi... *Monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri.* »

Traductions loufoques et personnages jouant double jeu... Voilà des situations que l'on retrouve dans [Le Bourgeois Gentilhomme](#) de Molière, lorsque Covielle, le valet de Cléonte (lui-même amoureux de la fille de monsieur Jourdain) se fait passer pour l'envoyé du Grand Turc.

Au cours de la scène 3 de l'acte IV, Covielle se présente à monsieur Jourdain. Scène 4, il fait semblant de traduire les paroles du fils du Grand Turc qui n'est autre que... Cléonte venu demander la main de sa dulcinée.

[Ces deux courtes scènes](#) peuvent tout à fait être « jouées », en lien avec les saynettes tirées d'Ivan le Terrible.

Pour 3,99 €, l'INA propose en [téléchargement](#) l'intégralité de la pièce telle qu'elle a été présentée à la télévision en 1970 dans l'émission *Au théâtre ce soir*.

Nursery Rhyme

Faire de l'anglais avec *Ivan le terrible*? Mais oui, c'est possible!

« Chaque fois que cela est possible, précisent les instructions officielles de l'Éducation nationale concernant les langues vivantes, on utilise la langue... dans des activités ludiques pendant les heures de classe ou lors d'activités extra-scolaires. »

Les Nursery Rhymes sont ces petites comptines étranges, loufoques, curieuses, drôles ou cruelles que les enfants anglais ou anglophones apprennent dès le plus jeune âge. Le programme Scool radio de la BBC propose une « [Sound Library](#) » où l'on peut tout à la fois les lire et les entendre.

On y retrouvera, bien sûr, quelques-unes des comptines « préférées » du terrible Ivan, comme [Three blind mice](#), ou bien encore le célèbre [Humpty Dumpty](#)...

Par ailleurs, les amateurs de virelangues (ré)écouteront l'imprononçable Peter Piper sur le très british site de l'Educational Technology Clearinghouse (où l'on peut écouter encore bien d'autres [Nursery rhymes](#)).

Peter Piper

Peter Piper picked a peck
Of pickled pepper.
A peck of pickled pepper
Peter Piper picked;
If Peter Piper picked a peck
Of pickled pepper
Where's the peck of pickled pepper
Peter Piper picked ?

Réfléchir

Lire un roman, c'est non seulement s'attacher à une histoire, mais aussi chercher comment elle « résonne » en nous, et quelles questions posent sa lecture.

Impossible, après avoir lu *Ivan le Terrible*, d'échapper à la question de **la méchanceté**, et de ne pas lancer avec sa classe un « débat-philo » sur le sujet!

Ce moment est à la fois l'occasion d'une réflexion sur un thème, mais aussi de mieux maîtriser le langage et d'apprendre à débattre (= à écouter les autres).

Points de départ

- Parmi une multitude de passages qui peuvent servir d'amorce, la «traduction» qu'Ivan fait d'une chanson très anodine – et un peu idiote! – (pp. 56 et 57) a l'avantage de mettre en relief l'imagination très morbide d'Ivan.
- Rechercher des synonymes ou équivalents (brutal, agressif, cruel, nuisible, vilain, dangereux...) ou des expressions dans lesquelles le mot méchant revient (bête et méchant...)
- Rechercher des exemples de méchanceté dans le livre, mais aussi dans d'autres histoires et dans la vie de tous les jours.

Quelques questions pour amorcer le débat

À partir du livre :

- D'après vous, Ivan est-il méchant? Qu'est-ce qui permet de le dire?
- Est-il méchant en actions? En paroles?
- Quelles motifs a-t-il d'être méchant?
- Pourrait-il ne pas l'être?
- Reprendre la liste des synonymes ou équivalents de méchant et voir lesquels s'appliquent à Ivan.

À partir du vécu personnel :

- D'après vous, qu'est-ce que la méchanceté? Avez-vous déjà subi des actes de méchanceté?
- Pouvez-vous donner des exemples?
- Avez-vous le souvenir d'avoir vous-mêmes déjà été méchants? Etc.

Prolongements

- Les animaux (chiens, fauves, etc.) peuvent-ils être méchants?
- Mais peut-être est-il dans leur nature de se comporter « méchamment » ?
- Alors, est-ce dans la nature de quelqu'un de méchant d'être méchant? Etc.
- Comment se protéger contre la méchanceté?
- Faut-il la subir? L'accepter? La fuir ? Y répliquer? Se défendre? Etc.

Ressources :

- Sur les moments « philo » avec les enfants : le [blog d'Edwige Chirouter](#) qui est également auteur de *Lire, réfléchir et débattre à l'école* (Hachette).
- Le café pédagogique propose un « [guide pour ouvrir votre atelier philosophique à l'école](#) ».

À lire :

- *La méchanceté*, de Willy Pasini (Petite Bibliothèque Payot)

Pour aller plus loin

Quatre livres d'Anne Fine dans la collection Neuf :

- [Brochettes à gogo](#)
- [Au secours, c'est Noël !](#)
- [Charme Académie](#)
- [Mauvais rêves](#)

Deux livres sur la Russie :

- [Le Tsar](#), de Jean-François Chabas
- [Contes et histoires vraies de Russie](#), de Léon Tolstoï

Trois livres sur les langues :

[Susie Morgenstern](#) (qui est américaine et enseigne l'anglais en France mais publie en français) a écrit avec Gill Rosner deux livres franco-anglais, *Alibi* et *Europe Alibi*. Ces livres, déjà anciens, sont épuisés, mais en cherchant bien sur les rayonnages des bibliothèques municipales, il y a peut-être un espoir...

Et dans *Le hollandais sans peine*, *Marie-Aude Murail* fait également état d'idées bien arrêtées sur la façon d'apprendre les langues vivantes !

Et un film d'après un roman d'Anne Fine :

C'est, bien sûr, le très célèbre, très touchant et très drôle *Madame Doubtfire*, d'après le roman du même nom et avec en vedette un inoubliable Robin Williams.

Le Bourgeois gentilhomme - Acte IV scène 3 (en partie)

COVIELLE. Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours; et par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

MONSIEUR JOURDAIN. Quelle?

COVIELLE. Vous savez que le fils du Grand Turc est ici?

MONSIEUR JOURDAIN. Moi? Non.

COVIELLE. Comment! Il a un train tout à fait magnifique; tout le monde le va voir, et il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.

MONSIEUR JOURDAIN. Par ma foi, je ne savais pas cela.

COVIELLE. Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille.

MONSIEUR JOURDAIN. Le fils du Grand Turc?

COVIELLE. Oui; et il veut être votre gendre.

MONSIEUR JOURDAIN. Mon gendre, le fils du Grand Turc!

COVIELLE. Le fils du Grand Turc votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi; et après quelques autres discours, il me dit : Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbulath, c'est-à-dire : « N'as-tu point vu une jeune belle personne, qui est la fille de Monsieur Jourdain, gentilhomme parisien? »

MONSIEUR JOURDAIN. Le fils du Grand Turc dit cela de moi?

COVIELLE. Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille : « Ah, me dit-il, marababa sahem; c'est-à-dire : Ah, que je suis amoureux d'elle! »

MONSIEUR JOURDAIN. Marababa sahem veut dire « Ah, que je suis amoureux d'elle »?

COVIELLE. Oui.

MONSIEUR JOURDAIN. Par ma foi, vous faites bien de me le dire, car pour moi je n'aurais jamais cru que marababa sahem eût voulu dire : « Ah, que je suis amoureux d'elle »! Voilà une langue admirable, que ce turc!

COVIELLE. Plus admirable qu'on ne peut croire. Savez-vous bien ce que veut dire cacaracamouchen?

MONSIEUR JOURDAIN. Cacaracamouchen? Non.

COVIELLE. C'est-à-dire : « Ma chère âme. »

MONSIEUR JOURDAIN. Cacaracamouchen veut dire « ma chère âme »?

COVIELLE. Oui.

MONSIEUR JOURDAIN. Voilà qui est merveilleux! Cacaracamouchen, ma chère âme. Dirait-on jamais cela? Voilà qui me confond.

COVIELLE. Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage ; et pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire mamamouchi, qui est une certaine grande dignité de son pays.

MONSIEUR JOURDAIN. Mamamouchi?

COVIELLE. Oui, mamamouchi : c'est-à-dire, en notre langue, paladin. Paladin, ce sont de ces anciens... Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde ; et vous irez de pair avec les plus grands seigneurs de la Terre.

MONSIEUR JOURDAIN. Le fils du Grand Turc m'honore beaucoup, et je vous prie de me mener chez lui, pour lui en faire mes remerciements.

COVIELLE. Comment? le voilà qui va venir ici.

MONSIEUR JOURDAIN. Il va venir ici?

COVIELLE. Oui; et il amène toutes choses pour la cérémonie de votre dignité.

MONSIEUR JOURDAIN. Voilà qui est bien prompt.

COVIELLE. Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

MONSIEUR JOURDAIN. Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre, qui s'est allée mettre dans la tête un certain Cléonte, et elle jure de n'épouser personne que celui-là.

COVIELLE. Elle changera de sentiment, quand elle verra le fils du Grand Turc; et puis, il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du Grand Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de chose près. Je viens de le voir, on me l'a montré; et l'amour qu'elle a pour l'un, pourra passer aisément à l'autre, et... Je l'entends venir ; le voilà.

SCÈNE 4

CLÉONTE en Turc, avec trois pages portant sa veste, MONSIEUR JOURDAIN, COVIELLE déguisé.

CLÉONTE. Ambousahim oqui boraf, lordina salamalequi.

COVIELLE. C'est-à-dire : « Monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri. » Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là.

MONSIEUR JOURDAIN. Je suis très humble serviteur de Son Altesse turque.

COVIELLE. Carigar camboto oustin moraf.

CLÉONTE. Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.

COVIELLE. Il dit « que le Ciel vous donne la force des lions, et la prudence des serpents ».

MONSIEUR JOURDAIN. Son Altesse turque m'honore trop, et je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

COVIELLE. Ossa binamen sadoc babally oracaf ouram.

CLÉONTE. Bel-men.

COVIELLE. Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille, et de conclure le mariage.

MONSIEUR JOURDAIN. Tant de choses en deux mots?

COVIELLE. Oui, la langue turque est comme cela, elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vite où il souhaite.